



Des blasons dans les vitraux des églises de Gironde : les armoiries du cardinal Donnet

François-Rémy Roqueton

Les vitraux des églises de Gironde présentent de nombreux écus armoriés¹, plus d'un demi-millier, dont les emblèmes offrent un véritable bestiaire de lumière : léopards d'or et d'argent, chevrons, roses, éléphants et autres lions de gueules²... En mai 2020, nous avons décompté 668 armoiries réparties sur 506 églises et chapelles visitées³ (fig. 1 et 2). Un personnage occupe à lui seul presque un quart des occurrences relevées : le cardinal Donnet (1795-1882), archevêque de Bordeaux de 1837 à 1882, qui totalise 151 armoiries du corpus.

Bâtitteur et restaurateur infatigable, il a néanmoins pu être accusé de vandalisme par ses réaménagements brutaux d'ensembles ecclésiaux anciens. En effet, presque toutes les églises du diocèse portent sa marque par les très nombreux chantiers entrepris sous son égide. Il n'est donc pas surprenant de voir ses armoiries se multiplier dans le décor : elles témoignent de ses dons charitables, mais participent aussi d'une stratégie de balisage du pouvoir ecclésiastique.

Si le cardinal Donnet est un personnage bien connu de l'érudition locale, ses armoiries et leur mise en scène constituent un sujet plutôt méconnu qui mérite d'être discuté tant le prélat les a multipliées dans le décor ecclésial.

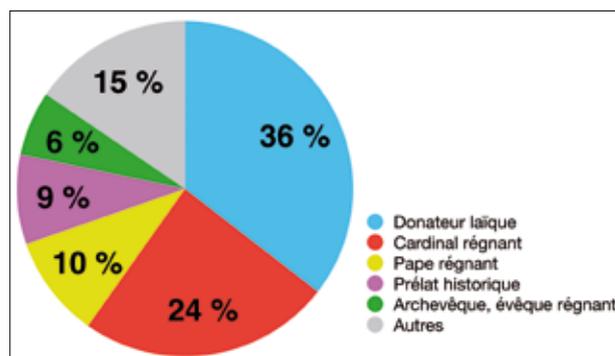


Fig. 1. - Graphique simplifié des typologies d'armoiries représentées dans les vitraux des églises de Gironde. Corpus provisoire de 668 armoiries.

- 1 Nous leur consacrons nos recherches en vue d'une thèse de doctorat à l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction du professeur Laurent Hablot, titulaire de la chaire d'emblématique occidentale. L'étude de ce phénomène ornemental permet de mettre en lumière à quel point il est avant tout la marque du donateur, mais aussi l'empreinte d'une ornementation néo-médiévale générique.
- 2 Gueules : « Nom héraldique de la couleur rouge, représentée en gravure par des traits verticaux », RIETSTAP Jean-Baptiste, *Armorial général*, Gouda, G. B. Van Goor, 1861, cit. p. XI.
- 3 Le nombre des églises dans le diocèse s'élève à 593 selon le décompte annoncé par le vicaire général du diocèse de Bordeaux, le père Volta, pour la messe d'installation de Monseigneur James le 26 janvier 2020.

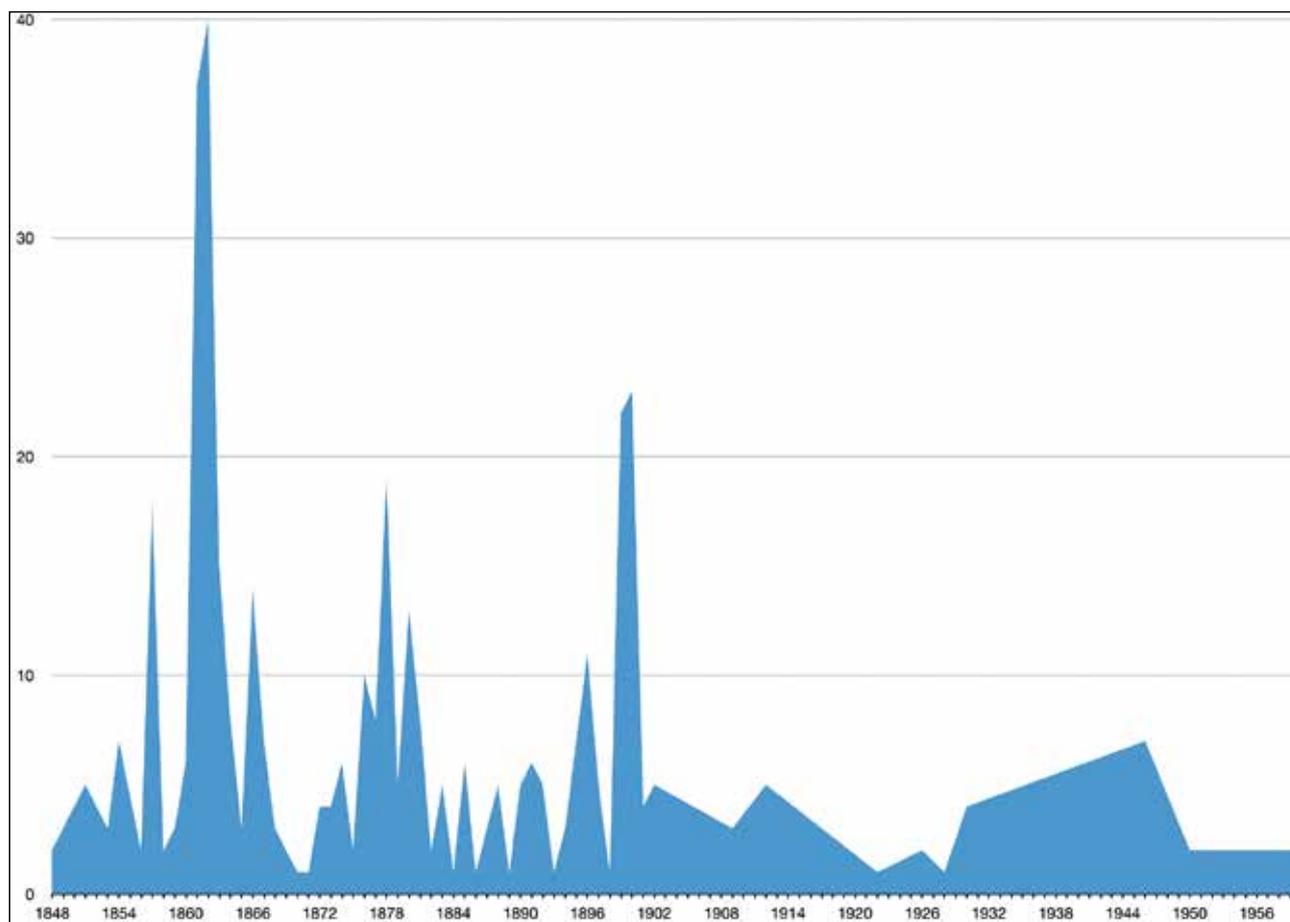


Fig. 2. - Graphique du nombre d'armoiries dans les vitraux des églises et chapelles de Gironde de 1848 à 1960. Corpus provisoire de 668 armoiries.

Éléments biographiques

Ferdinand-François-Auguste Donnet naît en 1795 à Bourg-Argental dans le département de la Loire, au sud de Lyon. Fils d'un père médecin et d'une mère pieuse, il fait ses études au petit séminaire de Villefranche et sa formation théologique au grand séminaire de Lyon. Il est élevé au sacerdoce en 1818, puis, en 1827, devient curé de Villefranche où il s'illustre. En 1835, Monseigneur de Forbin-Janson (1785-1844), évêque de Nancy et de Toul, le nomme coadjuteur afin d'être assisté dans l'exercice de ses charges. Donnet se dote alors du titre d'évêque *in partibus* de Rosa⁴.

En 1837, Mgr Donnet succède au cardinal de Cheverus (1768-1836) à l'archevêché de Bordeaux. Celui-ci avait succédé à Monseigneur d'Aviau du Bois de Sanzay (1736-1826), premier évêque de Bordeaux depuis le Concordat. Alors que ses prédécesseurs avaient eu plutôt une action de réorganisation administrative du diocèse, Mgr Donnet jouit d'une conjoncture

particulière et a l'opportunité d'accompagner la renaissance catholique qui voit les chantiers ecclésiastiques se multiplier. En effet, du point de vue monumental, alors que dans la première partie du XIX^e siècle on se préoccupait plutôt d'assurer le clos et le couvert des édifices du culte, dans la seconde partie, on peut s'employer au décor des églises qui avaient été privées de leurs verrières du fait de la Révolution mais aussi des XVII^e et XVIII^e siècles où le vitrail connut un déclin. Monseigneur

4 Quand un évêque s'adjoignait un coadjuteur, celui-ci ne pouvant être l'évêque d'un véritable diocèse devenait alors évêque titulaire d'un territoire situé en pays non chrétien, d'où la locution *in partibus* qui est la contraction de *in partibus infidelium*, en contrée infidèle ; c'est en quelque sorte un évêché virtuel (Block, 1878, p. 926.). Le diocèse de Rosa se trouvait dans l'ancienne province de Cilicie, actuelle Turquie, aux alentours du VI^e siècle. La plupart des ouvrages français recensant les évêchés titulaires ne donnent aucune information sur Rosa, au contraire du dictionnaire de Gaetano Moroni Romano (Moroni, 1852 (vol. LIX), p. 111, art. Rosa).

Donnet, qui est nommé cardinal en 1852, accompagne donc cette période de renaissance artistique, en étant au comble de son influence.

Comme ses pairs, le prélat comprend que réactiver l'usage traditionnel des armoiries dans les vitraux permet de générer dans la communauté chrétienne des dons cruciaux pour les ambitieux chantiers à venir. Cette exaltation publique du don s'exprime dans une ornementation néo-médiévale. Le gothique, notamment, est un véritable modèle esthétique et moral de cette époque qui rebâtit ses églises en reprenant ses formes évocatrices et édifiantes, celles du temps de l'apogée du catholicisme, des XIII^e et XIV^e siècles, l'époque de saint Louis, des croisades ou de la Sainte Chapelle et autres cathédrales. L'écu est effectivement un paradigme néo-médiéval, et un formidable outil pour permettre aux donateurs de s'inscrire dans le décor sacré, d'apparaître au yeux de tous, de montrer leur charité et/ou leur prestige social.

Cet enjeu est clairement énoncé dans une lettre que le maître verrier Claude Ernest Lami de Nozan (1795-1881) adresse à Monseigneur Donnet à la date du 1^{er} février 1842 :

« Au moment où les églises s'ornent de verrières de tous les côtés il serait pénible de voir que St André restât en arrière. Mgr d'Auch vient d'avoir une idée assez heureuse pour faire contribuer les familles riches et titrées à donner des vitraux pour les deux chapelles qu'on va faire bâtir au séminaire c'est de faire mettre dans les verrières les armoiries de toutes les familles qui souscriront dans une certaine proportion. Toutes les vieilles cathédrales se sont dressées de la même manière. Pourquoi ne pas revenir à cette ancienne méthode qui peut avoir de grands résultats, qui s'opposerait même à ce qu'on mit le nom du donataire (on appelait ainsi ceux qui offraient un vitrail à l'église parce qu'ils avaient par cette offrande des grâces et des indulgences) en toutes lettres dans une partie du vitrail, lorsque le donataire ne serait pas titré.

« Dans quelques occasions des hauts fonctionnaires, des magistrats du pouvoir ont été peints en pied dans le vitrail, comme j'ai eu l'honneur d'y placer Monseigneur, mais cet honneur ne peut être accordé indifféremment. Monseigneur pourrait je crois tirer parti de cette idée. Autrefois des corporations des corps de métiers offraient un vitrail, on peut l'obtenir encore. Ce serait une bien belle chose que le Pontificat de Monseigneur fut illustré par la décoration de toute sa cathédrale ... »⁵.

Une telle lettre est annonciatrice de ces générations de décors armoriés à venir (fig. 2) : Monseigneur Donnet va recourir à ce système de manière soutenue, pour la gloire de son diocèse, démontrant la vigueur du pouvoir diocésain et suggérant que son exemple inspire d'autres âmes charitables.



Fig. 3. - Armoiries de Monseigneur Donnet, détail du vitrail de saint Paulin distribuant ses biens aux pauvres, versant axial-méridional du chevet, atelier THIBAUD, 1848, église Saint-Paulin, Carbon-Blanc.

Le vitrail le plus précoce aux armes de Donnet date de 1848 et se trouve dans le chevet de l'église Saint-Paulin de Carbon-Blanc (fig. 3) : on le représente en tant qu'archevêque de Bordeaux et primat d'Aquitaine⁶. Un archevêque régulier doit être représenté avec le chapeau vert accompagné de 20 houppes, un primat peut en avoir 30⁷. À la suite de son accession au cardinalat en 1852, Donnet s'implique fortement dans la commande de vitraux : cette même année, il offre les vitraux de la chapelle d'axe de la cathédrale Saint-André, première apparition de ses armoiries en tant que cardinal. Dès lors, son implication pour faire bâtir et orner les églises du diocèse va être immense.

5 Lettre conservée aux archives historiques du diocèse de Bordeaux, fonds de la paroisse Saint-André.

6 « Le titre de primat n'est plus qu'un souvenir historique. En France l'archevêque de Lyon porte le titre de : *Primat des Gaules* ; celui de Toulouse : *Primat des Gaules* (tout court), ou de la Gaule narbonnaise ; celui de Bordeaux : *Primat d'Aquitaine* ; celui de Sens : *Primat des Gaules et de Germanie* ; celui de Rouen (parfois) : *Primat de Normandie*. », Saint-Saud, 1906, p. 28.

7 Pour l'intégralité de ces conventions héraldiques voir Heim 2014, p. 79-82. On note par exemple que le « chapeau rouge doit rappeler aux cardinaux leur devoir de défendre l'Église, fût-ce au prix de leur sang et de leur vie », *ibid.* p. 79. Lors de la remise du chapeau rouge aux nouveaux cardinaux dans le Consistoire public, le pape rappelle notamment ce devoir de sacrifice auquel fait allusion la couleur du chapeau.

La tour et la rose

Son emblème se blasonne ainsi : d'azur à la bande d'or, accompagnée en chef d'une rose au naturel tigée et feuillée, et en pointe d'une tour d'argent⁸. Sa devise héraldique est : *Ad finem fortiter omnia suaviter*.

Il ne s'agit pas d'une armoirie⁹ familiale aristocratique comme ont pu en porter les archevêques de Sourdis, de Rohan ou d'Aviau. C'est une armoirie symptomatique de la haute fonction ecclésiastique : les figures qui la composent sont des allusions à la Bible. Sa devise est une évocation du chapitre VIII, verset I du Livre de la Sagesse¹⁰ : « La Sagesse atteint avec force d'une extrémité à l'autre, et elle dispose tout avec douceur »¹¹. Ce passage de l'Ancien Testament, qui évoque la sagesse au service de Dieu, donne des indices pour comprendre le sens de chaque figure héraldique. La force serait incarnée par la tour, à gauche de la bande ; la douceur, par la rose, à droite. Enfin, se pourrait-il que l'idéal de sagesse soit matérialisé par la bande d'or qui traverse le monde « d'une extrémité à l'autre » ? On comprend qu'une telle composition héraldique est la légende de la devise : *Ad finem fortiter omnia suaviter*. Cette devise latine peut être traduite littéralement par « tout jusqu'au bout avec force et douceur », ou, plus prosaïquement ... « une main de fer dans un gant de velours ».

Un système articulé

Les armoiries du cardinal Donnet sont représentées aux endroits les plus sacrés du décor vitré : dans le chevet. Et ceci à l'instar de l'ensemble des ecclésiastiques qui occupent les vitraux des chevets à 63% contre 35% dans les nefs¹², espace de moindre sacralité alloué aux laïcs. C'est là que se concentrent 45% des armoiries des donateurs laïcs et, à l'inverse seulement 35% des armoiries des laïcs sont dans les chevets. Notons que lorsque les espaces les plus sacrés sont occupés par les laïcs, à la place habituelle des ecclésiastiques, c'est un privilège qui honore un bienfaiteur du monde civil particulièrement influent (fig. 4)¹³.

Par ailleurs, 6% des armoiries du cardinal Donnet figurent dans les baies de la façade occidentale, à la base ou même dans les baies du clocher. Cela rappelle l'érection des nombreux clochers sous son ministère, clochers néo-gothiques qui lui importaient comme symbole évocateur et bien visible de la reconquête du catholicisme national. Mais le placement des armes de l'archevêque se fait en priorité dans le chevet. Qui plus est, lorsque ces emblèmes sont ailleurs que dans le chevet, ce n'est que parce que celui-ci est dépourvu de baie, ou que la baie d'axe est occultée, obstruée ou de trop modeste dimension.

Les armes de Mgr Donnet apparaissent souvent en pendant de celles du pape contemporain. Il s'agit en fait d'une convention et non la marque d'une donation papale : le pontife

est une métonymie de l'Église¹⁴. La généralisation de ce décor manifeste l'ultramontanisme¹⁵ ambiant, l'ensemble des idées et des doctrines qui soutiennent l'autorité et le pouvoir absolu du pape¹⁶. Le cardinal Donnet incarne cette posture et la défend dans les moments de l'histoire où elle est la plus exacerbée, comme lorsque le pouvoir temporel du pape semble menacé par les guerres de l'unification italienne (1815-1870). Un tel souci d'affirmer la primauté du pape se transcrit dans le décor vitré des églises avec de nombreuses représentations de prélats par paire : papes et archevêques. Elles se déploient en vis-à-vis dans les bras de chaque transept, ou bien dans des fenêtres voisines (fig. 5 et fig. 6). Celle que l'on observe le plus souvent associe Pie IX et le cardinal Donnet. Dans les générations ultérieures de prélats une autre association réunira le cardinal Lecot (1831-1908) et le pape Léon XIII (1810-1903).

On relève une autre association d'emblèmes rassemblant le cardinal Donnet et Monseigneur de La Bouillierie (1810-1882), coadjuteur obtenu par le cardinal vieillissant et fatigué au

8 Néanmoins, notons qu'on trouve d'autres blasonnements des armes du cardinal Donnet tel que celui qui figure dans Maret 1874, p. 53 : « D'azur à la bande d'or, accompagnée en chef d'une rose au naturel, tigée et feuillée de sinople, et en pointe d'une tour d'argent crénelée de trois pièces, maçonnée de sable et ouverte de gueules. »

9 Les spécialistes français d'héraldique ont institué la possibilité d'employer le mot armoirie au singulier lorsqu'on ne fait mention que d'une seule. Pastoureau, 2009, p. 11.

10 Saint-Saud, 1906, pp. 73-74.

11 *La Sainte Bible selon la Vulgate*, Tours, Alfred Mame et fils, 1866, t. II, p. 9.

12 Les pourcentages restants concernent les autres localisations, tels les transepts.

13 On en a un brillant exemple à l'église Saint-Augustin de Bordeaux avec le chevalier d'Etcheverry dans un vitrail de l'atelier Feur, daté de 1878. Ses armes sont représentées dans la rose du chevet dont il est le donateur et accompagnent celles de puissants prélats, au point même de surmonter les armoiries de l'insigne Monseigneur Dupuch et celles de Monseigneur de La Bouillierie. Une telle configuration d'un emblème laïc au-dessus d'un emblème ecclésiastique n'a été relevée que dans cet unique cas. On peut expliquer une telle disposition du fait de son statut particulier : la rubrique nécrologique de cet organiste, acclamé par la communauté catholique, dans *L'Aquitaine* (vendredi 3 novembre 1905, p. 696-699) donne l'image marquante d'un artiste particulièrement pieux et semble ainsi le situer dans un entre-deux entre laïc et religieux.

14 « *Ubi petrus, ibi Ecclesia* » : là où est Pierre, là est l'Église, une telle maxime tirée des *Commentaires sur les Psaumes* de saint Ambroise rappelle l'idée selon laquelle le pape se substitue à l'Église même, ainsi son emblème en est une personnification.

15 « Ultramontain, aine adj. et n. est un emprunt (1323) au latin médiéval *ultramontanus* sur le modèle du latin *transmontanus* "d'au-delà des monts". On trouve aussi la forme francisée *outremontain* (XIVe s.). D'un point de vue religieux le mot s'emploie aujourd'hui au sens de "qui soutient la position traditionnelle de l'église italienne", c'est à dire le pouvoir absolu du pape, par opposition à *gallican*. REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, ed. 2006 (première édition 1992), t. III, art. « Ultramontain », p. 3963.

16 Yves-Jean Riou le constate dans ses travaux : Riou, 1986, pp. 39-49.



Fig. 4. - Oculus d'axe représentant saint Augustin d'Hippone et sainte Monique d'après une peinture de Ary Scheffer de 1846, *Saint Augustin et sa mère sainte Monique*, atelier Henri Feur, 1878, église Saint-Augustin, Bordeaux. Crédits photographiques : François Rolandez.

En partant du haut et en descendant vers la droite : armoiries de Pie IX, du « chevalier d'Etcheverry », de Monseigneur Dupuch, de Monseigneur de La Bouillerie et de Monseigneur Donnet.



Fig. 5. - Armoiries du cardinal Donnet et du pape Pie IX représentées en pendant dans les bras du transept, atelier Joseph Villiet, 1854, église Saint-Amand, Bordeaux.
 Contrairement à ce que la disposition photographique peut faire comprendre, ces armoiries ne sont pas voisines, elles se font face d'un transept à l'autre.

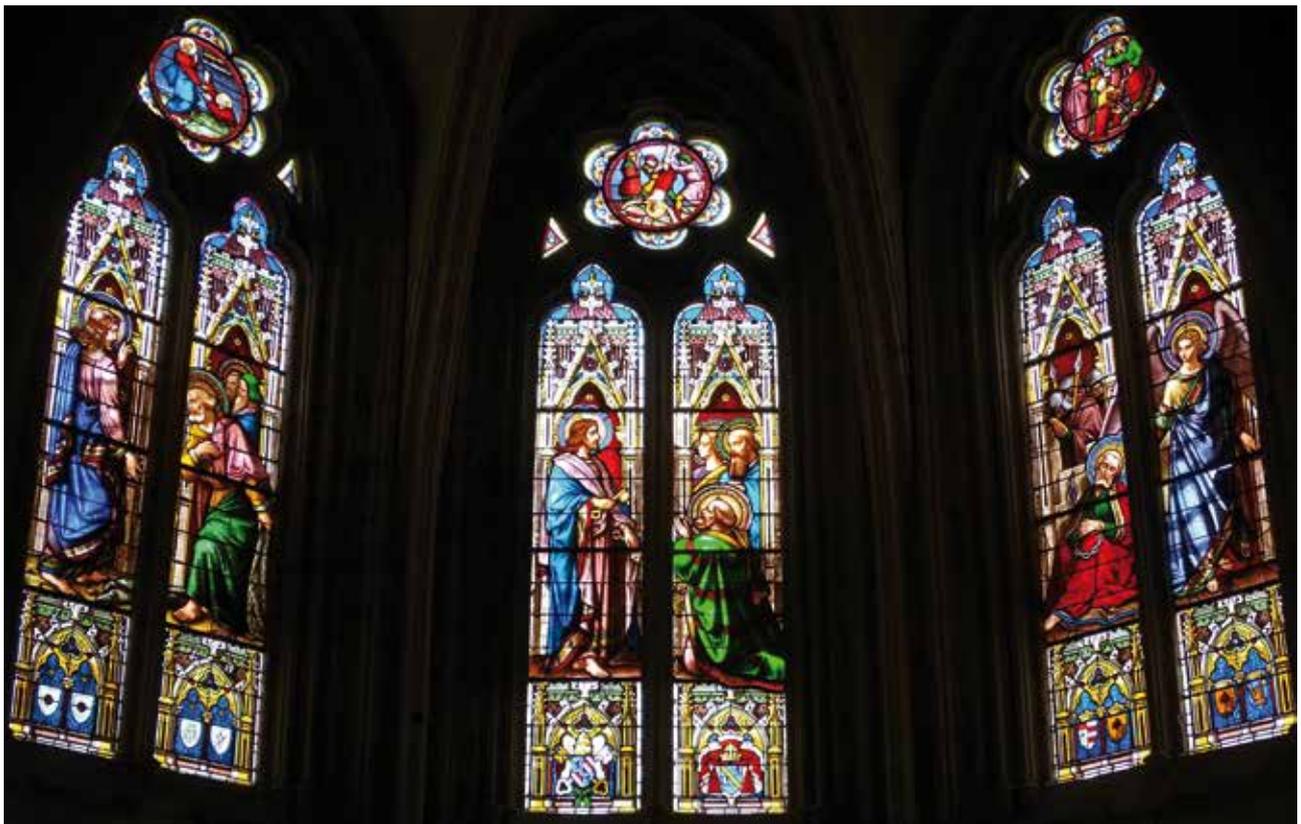


Fig. 6. - Vue d'ensemble des vitraux de la chapelle saint Pierre du déambulatoire du chevet - de gauche à droite : deux écus ornementaux, deux mentions concernant le maître-verrier, armoiries du pape Pie IX, armoiries du cardinal Donnet, armoiries de la famille de Drouilhet de Sigalas et des familles alliées, atelier Joseph Villiet, 1854, cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Bazas.

bout de 38 années d'un labeur archiépiscopal éprouvant ¹⁷. La fraternité des deux prélats est mise en scène dans le décor vitré où leurs emblèmes se font face dans les transepts, ou bien se jouxtent dans la même verrière ou à la verrière voisine (fig. 7).

Pour tous ces exemples qui déploient deux emblèmes, l'un en face de l'autre ou l'un à côté de l'autre, la convention place l'entité la plus importante à dextre, ce terme héraldique désignant la droite de l'écu par rapport à son porteur. Il faut imaginer le porteur derrière l'écu, comme s'il l'empoignait à la manière d'un bouclier. Ainsi, l'exemple précédent avec Messieurs Donnet et de La Bouillerie place justement Donnet à dextre et non à droite, matérialisant sa supériorité hiérarchique.

Mais, dans le contexte ecclésial, la dextre se situe-t-elle à la droite du fidèle qui progresse vers le chevet depuis la nef ? Si tel était le cas, les armes les plus valorisées se trouveraient

sur le versant droit de l'église, or c'est l'inverse qui est observé. La dextre de celui qui avance depuis la nef est à l'envers de la bonne dextre du décor. En effet, selon la convention majoritairement observée, la dextre prise en compte est celle du crucifix et de l'esprit divin qui est tourné dos au chevet ¹⁸. Les armes les plus valorisées sont donc à la droite de l'observateur placé

17 Ricard, 1887, p. 349.

18 Cette convention est formulée de la manière suivante par l'abbé Corbin, « Ainsi, abstraction faite de la bonne ou mauvaise orientation de l'église, c'est le crucifix du maître-autel qui règle et détermine le côté de préséance. Pourquoi ? C'est qu'il représente le principal personnage de la maison de Dieu, ou Notre-Seigneur vivant et caché sous les voiles eucharistiques. Par conséquent, la droite, considérée comme rang de choix et de faveur, correspond à celle de la personne qui honore, et non du spectateur faisant face à l'autel, comme le veulent les archéologues modernes. » Corbin 1864, p. 165-166.

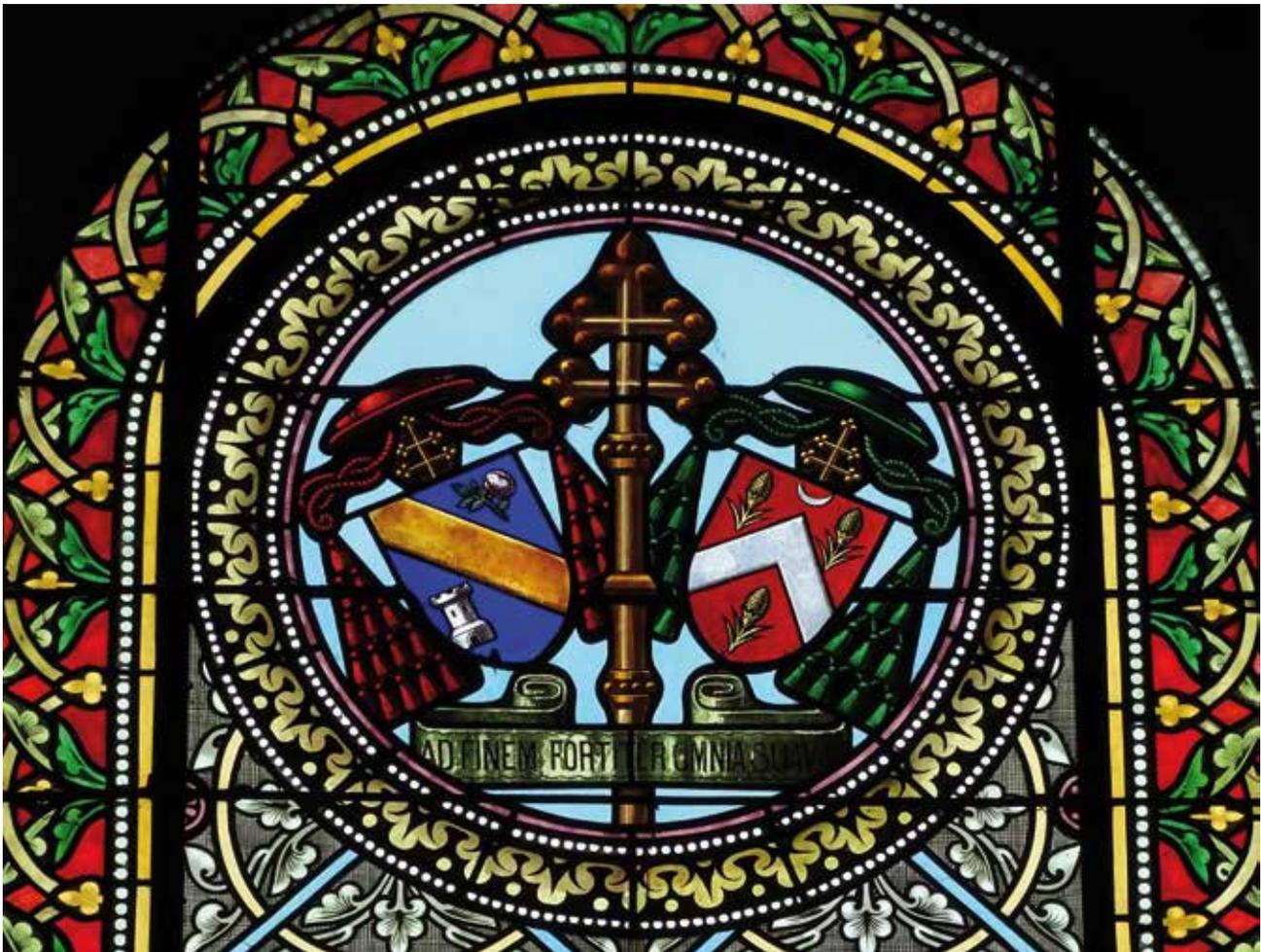
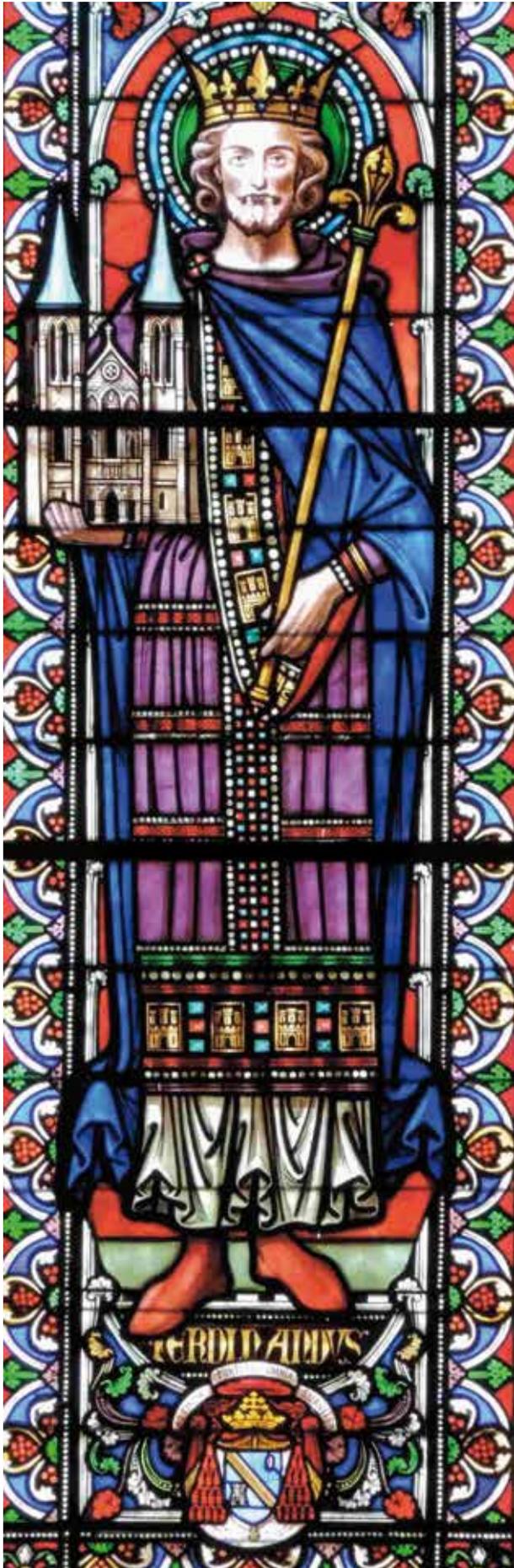


Fig. 7. - Armoiries du cardinal Donnet et de Monseigneur de La Bouillerie, versant septentrional de la nef, registre supérieur d'un vitrail ornemental, non signé (atelier Dagrand), non daté (vers 1880), église Saint-Pierre, Castillon-de-Castets.



dos au chevet : les papes occupent donc les versants septentrionaux des chevets et des transepts, les archevêques sont donc de l'autre côté ; les coadjuteurs, par rapport aux archevêques, sont sur les versants méridionaux ; et ainsi de suite.

Les armoiries de Mgr Donnet accompagnent le plus souvent les vitraux où sont représentés les saints titulaires des églises, avec 29 occurrences. Par ordre décroissant, on trouve ensuite 25 occurrences avec le Christ, puis 16 avec la Vierge. Enfin sur 7 occurrences ses armes accompagnent le vitrail de son saint patron : saint Ferdinand de Castille (vers 1199-1252).

Ce roi de Castille et de Léon a mené dans la première moitié du XIII^e siècle un grand rôle dans la reconquête contre les Maures. Il s'illustre notamment en reprenant Cordoue, Séville, ou encore en fondant l'université de Salamanque et la cathédrale de Burgos. Saint Ferdinand, ce roi qui a assuré la reconquête d'une chrétienté perdue, pouvait être une figure d'identification pour le prélat. On lui dédie d'ailleurs l'église Saint-Ferdinand, réalisée entre 1862 et 1867 à Bordeaux par l'architecte Paul Abadie (1812-1884).

Dans cette église se trouve un vitrail de saint Ferdinand (fig. 8) dont une correspondance éclaire les détails de la commande. Il s'agit d'une lettre datée du 29 octobre 1866, adressée au cardinal par Lafargue, curé de Saint-Ferdinand ¹⁹ :

« Eminence, J'ai l'honneur de vous informer que notre peintre verrier vient de placer dans notre église, entre autres un magnifique vitrail représentant votre glorieux patron surmontant vos armoiries. Il tient en ses mains l'église de St Ferdinand. Tout le monde saisira cette allégorie de notre bien aimé Cardinal donnant la paroisse de St Ferdinand à la ville de Bordeaux.

« Votre Eminence, par une lettre transmise par Mr Gignoux le 13 juillet 1863 au comité de fabrique, a eu la bonté de nous promettre une somme de 2000 f ²⁰ ; nous espérons, que Votre Eminence, voudra bien réaliser cette promesse en nous aidant, pour cette somme, à solder ce beau travail : il coûte plus de 2000 f mais vous en parâtrez cependant le seul donataire Monseigneur. »

19 Archives historiques du diocèse de Bordeaux, fonds de la paroisse Saint-Ferdinand.

20 Un vitrail de grande envergure peut coûter plus de deux mille francs. Dans une lettre que le curé de La Réole, Guicheteau, adresse à Monseigneur Donnet le 13 août 1871, on apprend que chaque grand vitrail du chevet de l'église Saint-Pierre coûte à peu près 2 400 francs (archives historiques du diocèse de Bordeaux, La Réole CK 168). A titre de comparaison, précisons la valeur de quelques denrées communes de l'époque : Bock de bière : 20 centimes (*Le Charivari*, Paris, 8 Juillet 1863, p. 4) ; un aller-retour en train Bordeaux-Arcachon en 1^{ère} classe : 3,85 fr. (*La Petite Gironde*, Bordeaux, 3 juillet 1880, p. 4) ; un cheval commun : autour de 600 francs (*La Guienne*, Bordeaux, 18 mars 1857, p. 2).

Fig. 8. - Vitrail de saint Ferdinand, baie haute du bras septentrional du transept, atelier Joseph Villiet, 1866, église Saint-Ferdinand, Bordeaux.

Sur cette verrière, saint Ferdinand tient une maquette, il peut s'agir d'un de ses attributs, en lien avec les édifices dont il est le fondateur. Ce serait en effet iconographiquement approprié, mais, ici, comme la lettre le fait comprendre, il s'agit bel et bien de l'église Saint-Ferdinand de Bordeaux et non de la cathédrale de Burgos. Cet échange est un procédé pour rendre hommage au cardinal Donnet et à son zèle constructeur. Notons un détail particulier de la façade de l'église : les tours des flèches qui devaient figurer dans le projet initial n'ont jamais été achevées.

Un « fait du prince » ?

Que penser de cet héritage de l'envahissant « prince » de l'église et d'une telle quantité d'écussons sur vitrail, matériau emblématique souvent décrié ?

Le prélat, controversé pour le vandalisme qu'on lui reproche ²¹, a transformé le panorama du diocèse au point d'avoir laissé son nom aux clochers ²² néogothiques qu'il a fait élever. En écho à son zèle invasif, on ne peut nier que Donnet ait eu un certain goût pour la pompe. Nous avons recueilli des opinions contrastées à propos de ce matériau héraldique. Il est souvent perçu comme un affichage excessif des notables. Il s'agit d'une méprise, une méprise qui peut même prendre parfois des accents d'anticléricisme. Alors que le sentiment chrétien prône l'humilité, est-il si catholique de se faire représenter avec tant d'ostentation ? De l'autre côté, bien qu'ils soient rares, il y a des bienfaiteurs qui font des dons importants dans l'anonymat.

Il y a donc d'un côté une humilité qui ferait défaut, de l'autre, la charité, grande vertu chrétienne corrigeant le sentiment de vanité. Un tel dispositif de vitrail armorié permet à la noblesse d'affirmer son rang, et à quiconque d'exprimer ses positions identitaires ou sa dévotion. On peut même dire que c'est un système performant qui permet une instrumentalisation vertueuse de la philanthropie, une sorte de système de « don et contre-don » ²³ : les élites fortunées espèrent échanger leurs richesses contre du prestige social et identitaire, en apposant ce fameux écusson qui les fait rayonner au vu et au su de tous. Le contexte qui engendre ce système d'émulation et de complaisance ²⁴ à l'égard des donateurs est marqué par le besoin d'édifier, enjeu vital pour une Église en recherche de rayonnement.

Donnet, pour beaucoup, entretenait un véritable culte de la personnalité. Il est vrai que, à notre connaissance, d'autres prélats de son rang n'ont pas suscité un tel engouement. On lui connaît d'ailleurs un homologue bien plus modeste : Monseigneur Pie (1815-1880), du diocèse de Poitiers qui fait montre d'une certaine discrétion héraldique ²⁵. Néanmoins, nous demeurons convaincus que la présence héraldique de

Mgr Donnet est tout à fait proportionnelle à la fois à son zèle donateur et à sa longévité ²⁶. Il agit avant tout pour le compte de l'Église et de son diocèse. Il était un amateur indéniable et misait sur l'art pour galvaniser le sentiment chrétien.

Cette inflation d'emblèmes n'est d'ailleurs pas forcément de son fait. De nombreuses correspondances, conservées notamment dans les archives historiques du diocèse de Bordeaux, montrent que beaucoup de prêtres sollicitent le cardinal pour qu'il offre un vitrail à leur paroisse, ce qui contredit l'idée d'une volonté de personnalisation archiepiscopale systématique. Parfois même, en l'absence de marque

- 21 Déjà, des contemporains comme Léo Drouyn ou Auguste Brutails condamnaient ses embellissements jugés anachroniques : « Toutefois, l'œuvre de restauration et de réfection entreprise au XIXe siècle par les autorités, tant civiles qu'ecclésiastiques, fut autrement néfaste. [...] Le cardinal avait une haine personnelle contre nos vieux clochers : sur tous les points de son diocèse, il provoqua la démolition d'œuvres solides presque toujours appréciables, souvent intéressantes, quelquefois belles d'une beauté sobre et un peu rude, pour élever des tours de clinquant, mal conçues et pauvrement exécutées, et des flèches banales qui croulent à l'envi. » (Brutails, 1912, p. 132-133).
- 22 « Ayant repéré un village privé d'église ou une ville disposant d'un édifice insuffisant, il préconise la construction ou la rénovation en commençant par le clocher. Celui-ci se voit et doit être un véritable signe de ralliement. Le préfet Haussmann fait même remarquer qu'il souhaite deux cloches, celle de la société civile et celle de l'office religieux. » Agostino, 2001, p. 31.
- 23 Au sujet du concept du don et du contre-don, voir Mauss 2013. A l'aide d'exemples empruntés à des sociétés diverses, l'auteur montre que le don serait obligatoirement suivi d'un contre-don selon des codes pré-établis. Dons et contre-dons créent un état de dépendance qui autorise la recréation permanente du lien social.
- 24 On note que certains ecclésiastiques dénoncent l'influence des donateurs sur le décor sacré. Par exemple, au sujet des nouveaux vitraux de l'église de Saint-Jean-d'Illac, le curé Mezuret de l'église Notre-Dame de la Fin-des-Terres de Souillac blâme la pratique de la représentation du saint patron du donateur dans le vitrail. « Cher donateur, vous serez toujours bien accueilli, mais de grâce, l'art et la convenance avant tout. Or, qu'exigent d'ordinaire ces exigences capricieuses ? Qu'un saint choyé, que le patron de M. le Curé, de M. le Maire, des fabriciens, d'un donateur, occupe une place d'honneur dans l'église paroissiale. Ce saint, ce patron, n'a aucune relation directe avec ladite église ; il tient la place de quelque saint, de quelque scène historique ou locale chère à tous les souvenirs. », « Les vitraux peints (suite). Admise la convenance des vitraux peints, quel sujet doit traiter l'artiste dans une église donnée ? » dans *L'Aquitaine*, 16 septembre 1880, *op. cit.*, p. 796.
- 25 Roqueton, 2019. Nous nous en sommes rendu compte en relevant des vitraux dont il est le donateur et où ses armoiries n'apparaissent pas, mais où il se fait représenter en donateur face à la Vierge dans le vitrail d'axe de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers (Vienne). Le style de sa mise en scène est plus introspectif que celui de Donnet. D'ailleurs, Monseigneur Pie avait aussi souhaité qu'aucun monument n'accompagne sa tombe : une simple pierre sépulcrale de niveau avec le pavé dans le chevet de l'édifice.
- 26 « Le moment est venu de rendre au Cardinal cet honneur suprême et aussi d'étudier cette grande figure du dix-neuvième siècle, cette imposante et populaire personnalité de notre temps, de 1834 à 1882, long espace... et sous tant de gouvernements différents ! » Combes, 1888, p. 5.

de donateur et de sources, on peut se demander si ces décors armoriés ne sont pas un simple procédé pour signaler les entités régnales, archevêques et papes, indépendamment de toute volonté hiérarchique.

Enfin même s'il est délicat de prétendre saisir les motivations intimes du cardinal, il semble légitime de replacer sa générosité dans le contexte de ses aspirations pour la promotion de l'Église. Certes, il faut veiller à ne pas prendre au pied de la lettre les sources au ton élogique des hommages qui lui sont rendus par

ses contemporains, notamment dans sa biographie²⁷ ; mais, sous le poids de si nombreux témoignages de prodigalité et face aux lettres et aux comptes, on peut consentir à y voir la marque de la plus vigoureuse charité.

À la cathédrale Saint-André de Bordeaux, c'est d'ailleurs l'allégorie de cette vertu chrétienne qui flanque son monument funéraire²⁸, à sa droite, comme une ultime évocation de son ministère.

27 *Ibid.*

28 Ce tombeau inauguré en 1891 est réalisé par le sculpteur parisien Eugène Delaplanche (1836-1891) : Réguer-Giron, 2003.

Bibliographie

- Agostino 2001 : Agostino, Marc. *Deux siècles de catholicisme à Bordeaux, 1800-2000*. Bordeaux, Mollat, 2001.
- Barbier de Montault 1877 : Barbier de Montault, Xavier (de). *Armorial des papes*. Arras, Imprimerie de la société du Pas-de-Calais, 1877.
- Brisac 1986 : Brisac, Catherine. « Repères pour l'étude de l'iconographie du vitrail du XIXe siècle ». *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1986, t. XCIII, p. 369-376.
- Combes 1888 : Combes, François. *Histoire du Cardinal Donnet*. Paris, Librairie catholique de Perisse frères, 1888.
- Corbin 1864. Corbin, Raimond. *La Cathédrale de Bordeaux : Etude historique et archéologique par un prêtre du diocèse*. Bordeaux, Veuve J. Dupuy, 1864.
- Darricau 1967 : Darricau, Raymond. « La vie intellectuelle des archevêques de Bordeaux et de leur clergé au cours du XIXe siècle ». *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1967, t. LIII, n°150, p. 5-33.
- Donnet 1879 : Donnet, Ferdinand. *Instructions pastorales, mandements, lettres et discours*. Bordeaux, G. Gounouilhou, 1856-1879.
- Gibaud 1976 : Gibaud, Claudine. *Le Cardinal Donnet, Archevêque de Bordeaux : sa vie, ses œuvres et son rôle sous Louis-Philippe, sous l'Empire, et sous les Deux Républiques d'après sa correspondance (1836-1882)*. Mémoire d'histoire contemporaine de l'Université de Poitiers, 1976.
- Guillemain 1974 : Guillemain, Bernard. *Le diocèse de Bordeaux*. Paris, Beauchesne, 1974.
- Higounet dir. 1969 : Higounet, Charles, Desgraves, Louis, et Dupeux, Georges (dir.). *Bordeaux au XIXe siècle*. Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1969.
- Lafargue 1994 : Lafargue, Didier. *La pensée religieuse du cardinal Donnet et ses aspects politiques, sociaux, culturels*. TER d'histoire contemporaine, Université Bordeaux III, sous la direction de Marc Agostino, 1993-1994.
- Lasserre 1986 : Lasserre, Jean-Claude. « La Commande et les commanditaires [des vitraux au XIX siècle] ». *Revue de l'art*, 1986, n°72, p. 50-54.
- Leniaud 2007 : Leniaud, Jean-Michel. *La révolution des signes - L'art à l'église (1830-1930)*. Paris, Les éditions du Cerf, 2007.
- Michaud 2004 : Michaud, Jean-Jacques. *Les peintres-verriers bordelais, leurs ateliers et leurs productions dans le vitrail décoratif privé à l'époque contemporaine (1840-1940). Essai d'histoire du verre plat décoratif*. Thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de Marc Saboya, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 2004.
- Pastoureau 2007 : Pastoureau, Michel. *Traité d'héraldique*. Paris, Picard, 2007.
- Riou 1986 : Riou, Yves-Jean. « Iconographie et attitudes religieuses : Pour une iconologie du vitrail du XIXe siècle ». *Revue de l'Art*, 1986, vol. LXXII, n°1, p. 39-49.
- Saint-Saud 1906 : Saint-Saud, Aymard (de). *Armorial des prélats français du XIXe siècle*. Paris, H. Daragon, 1906.
- Viollet-Le-Duc 1846 : Viollet-Le-Duc, Eugène Emmanuel. *Du style gothique au XIXe siècle*. Paris, V. Didron, 1846.

Sources

Archives historiques du diocèse de Bordeaux.
Archives départementales de Bordeaux.

Journal *La Guienne*.
Journal *L'Aquitaine*.